

---

## Chronique du livre

André Joyal

Université du Québec à Trois-Rivières

---

**Bruno Jean, Steve Dionne et Lawrence Desrosiers, *Comprendre Le Québec rural*, Rimouski, Chaire de recherche du Canada développement rural, 2009, 79 p.**

De par son format et sa présentation, l'ouvrage fait penser à ceux que l'on trouve dans la section « Pays et voyages » d'une librairie branchée. De magnifiques photos couleurs (à part celles d'une autre époque), faisant parfois une pleine page, montrent la ruralité québécoise sous son plus beau jour. Non, rien pour rappeler le sombre épisode de la tempête de verglas ou autres inondations de la rivière Chaudière ou le blocage d'une autoroute par les producteurs de porcs. Les auteurs, qui, pour deux d'entre eux, ne se sont pas privés de montrer leurs talents de photographes, se sont voulus optimistes en optant pour cette ruralité qui gagne (à être connue). Et, si pour le montrer, en appliquant l'adage voulant qu'une image vaut mille mots, ils ont surenchéri en présentant un grand nombre de graphiques de facture agréable permettant de chiffrer cette ruralité en mouvement pour reprendre le titre d'une section du volume.

La mise en évidence de cette mouvance à la faveur d'un travail d'actualisation des connaissances constitue un des objectifs de l'ouvrage qui ambitionne, tel qu'indiqué par son titre, de faire comprendre notre monde rural en soulignant sa contribution d'une valeur incontestable au développement de la société québécoise. On comprendra qu'ici les auteurs n'ont pas manqué de mettre l'accent sur la diversité, car c'est bien d'une nouvelle ruralité dont il est question, l'ancienne n'étant rappelée que sous une forme sociohistorique pour rendre hommage aux pionniers que l'on peut voir représentés par des photos que l'on doit aux premiers « Kodak ».

Étant de ceux qui croient dur comme fer qu'il est possible d'innover n'importe où sur la base de preuves cueillies dans le Québec rural comme ailleurs, je n'ai pu qu'être intéressé tout particulièrement par la sous-section intitulée : l'innovation au cœur du rural. J'ai l'habitude de dire que ce qui est possible sur le plan manufacturier dans un village du Lac-Saint-Jean ou du Bas-Saint-Laurent peut l'être en Abitibi ou en Estrie, or les auteurs n'avancent rien de nature à me contredire, bien au contraire. Tel qu'indiqué, le quart des ruraux travaillent dans le secteur manufacturier. Bien sûr, les auteurs se doivent de préciser que ces entreprises manufacturières sont « fondées sur les ressources » et que ce faisant elles ont contribué à donner à plusieurs régions rurales leur caractère spécifique. Certaines vont même prendre, comme on le sait, une envergure de classe mondiale comme le montrent les exemples de Bombardier, Tembec, Cascades, Prévost Car, Canam, etc. Pour sa part, le secteur des services ne fait pas bande à part et ne s'avère nullement le parent pauvre du monde rural. Les auteurs observent que si la population rurale en 2006 correspondait à 26 % de la population québécoise, on retrouvait en milieu rural une proportion presque équivalente (24 %) d'activités reliées au tertiaire.

En mars dernier, la section « Affaires » de La Presse révélait que pour la première fois depuis des lustres toutes les régions, même la Gaspésie, affichaient un solde migratoire positif. Cette information allait dans le sens de celle ici mise en évidence : la plupart des régions rurales affichent des soldes migratoires positifs. Mais, évidemment, la situation pour les régions éloignées pour la période considérée par les trois chercheurs, qui s'étend de 1991 à 2006, les bilans migratoires ont toujours été négatifs. Il est donc trop tôt à partir des toutes dernières

---

données disponibles pour parler d'un renversement de tendance.

Le recours à divers indicateurs socioéconomiques permet le constat d'une diminution des écarts entre le Québec rural et urbain. Pour les auteurs, c'est là un signe non équivoque d'une transformation profonde de notre ruralité. Mis à part quelque 150 villages menacés de disparition à moyen terme (on utilise ici le terme « dévitalisé »), les milieux ruraux ne sont pas des territoires marqués au fer rouge du sous-emploi et dépendants des transferts sociaux. La mobilité des travailleurs permet de compenser les aléas de la conjoncture internationale qui affectent les secteurs d'activité traditionnels. Mais, pour vivre avec son temps l'innovation devient un impératif. Oui : « Innove ou crève! » serait-on tenté de dire.

Ici, l'optimisme des auteurs s'affiche sans équivoque : « Les ruraux sont une « classe créative » capable de mettre en valeur leur environnement naturel, de gérer leur développement économique et d'aménager leur organisation sociale : la ruralité est ainsi un véritable laboratoire qui participe à la construction de la société québécoise. » L'innovation se rapporte ici à une agriculture renouvelée. Oui, il se fait plus que du lait, du porc et du maïs au Québec. On se trouve en présence d'une production davantage en harmonie avec son territoire et sa population. Ne redécouvre-t-on pas les marchés locaux avec une diversité toujours grandissante de produits du terroir totalement inexistants il y a à peine 20 ans? La forêt ne fait pas exception alors qu'une certaine multifonctionnalité donne lieu à de nouveaux usages. On parle ainsi de la mise

**Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires (DIACT), *Dynamique et développement durable des territoires*, Paris, La documentation française, 2009, 201 p.**

En ouvrant au hasard une page de cet ouvrage, le lien avec le précédent se fait très aisément. À défaut de photos, le lecteur se voit offrir à presque toutes les pages de très beaux graphiques ou des tableaux donnant un aperçu des tendances identifiées, en milieu rural et urbain,

en valeur de produits forestiers non ligneux. Et comment pourrait-on se permettre d'oublier la culture? Le foisonnement d'écomusées et autres centres d'interprétation qui ont surgi depuis les années 1990 se veut une démonstration supplémentaire de la vitalité de nos milieux ruraux. Elle est loin derrière nous cette Gaspésie où encore, il y a à peine 20 ans, une fois le rocher Percé contourné et l'île Bonaventure visitée, le touriste n'avait d'autre option que de prendre la route du retour. L'apport significatif des néoruraux à la vie culturelle des milieux ruraux est ici souligné.

Avant de conclure, les auteurs portent leur regard vers l'avenir. À leurs yeux, la nouvelle ruralité telle que décrite résulte de l'émergence de nouvelles campagnes qui, loin d'être des survivances du passé, doivent être vues comme une continuelle construction de la part des ruraux et des urbains qui se joignent à eux. J'écris ces lignes au moment où une délégation chinoise parcourt le Québec rural eu quête de terres à vendre. Oui, des Chinois pourraient en devenir propriétaires comme on le voit à travers l'Afrique afin de nourrir non pas les populations locales mais leur propre population. Les Québécois n'ont rien contre les gens de l'Empire du Milieu, dont ils consomment les produits tous les jours et affectionnent leur cuisine mais, comme le disait un chef innu à son fils : la terre ne se vend pas (du moins pas à des étrangers). De nombreux mémoires présentés à la commission Pronovost sur l'avenir de l'agro-alimentaire québécois demandaient plus de flexibilité dans l'application de la loi de la protection des sols agricoles... Faudrait-il, au contraire, lui donner des dents?

essentiellement pour la France mais parfois pour l'ensemble de l'Union européenne. Les comparaisons avec la réalité québécoise sont possibles d'où l'intérêt de ce document.

Après être devenue en 2004 la Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires, voilà que la DATAR retrouve son sigle en devenant cette fois la Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale. Une de ses dernières publications sous le sigle de